
M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

BRETAGNE

TOME XCVI • 2018

ACTES DU CONGRÈS
DE TRÉGUIER

Jacques CHARPY

M^{gr} Eugène Bouché,
évêque de Saint-Brieuc
et Tréguier (1882-1888),
à travers les archives familiales

TRÉGUIER ET SON PAYS - LA JUSTICE EN BRETAGNE
COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES
CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES
PATRIMOINE DE TRÉGUIER ET SON PAYS

M^{gr} Eugène Bouché, évêque de Saint-Brieuc et Tréguier (1882-1888), à travers les archives familiales

En 2004, les Presses universitaires de Rennes ont publié sous la direction de Christophe Cassard et Georges Provost les actes du colloque organisé à Tréguier l'année précédente à l'occasion du septième centenaire de la mort de saint Yves sous le titre *Saint-Yves et les Bretons*¹. La réédification du tombeau de saint Yves dans la cathédrale de Tréguier y est étudiée par Christian Brunel² qui met l'accent sur le rôle essentiel joué dans cette reconstruction par M^{gr} Bouché, évêque de Saint-Brieuc et Tréguier de 1882 à 1888. Surnommé « *Eskop zant Ervoan*, l'évêque de saint Yves³ », M^{gr} Bouché a bien toute sa place dans l'histoire du pays de Tréguier, thème de notre congrès. Un an après le décès de M^{gr} Bouché, son ami l'historien Robert Oheix publie en 1889 un important volume de témoignages⁴ comprenant 185 lettres et documents, la plupart signés de l'évêque, dont un grand tiers adressé aux membres de sa famille. L'intention de l'auteur, non réalisée, était de faire paraître par la suite une histoire complète de l'épiscopat de M^{gr} Bouché. Robert Oheix précise qu'« après sa mort, tout ce qui se rattachait à l'administration diocésaine a été déposé, comme pièces confidentielles par leur nature, aux archives de l'évêché. Quant au reste, par suite d'un malentendu, beaucoup de papiers relatifs à la vie privée de M^{gr} Bouché ont été brûlés. Son neveu M. Hubert Bouché arriva heureusement à temps pour sauver ce que nous publions. C'est à lui que le public doit la conservation comme la publication de beaucoup d'archives⁵ ».

1. CASSARD, Jean-Christophe, PROVOST, Georges (dir.), *Saint-Yves et les Bretons. Culte, images mémoire (1303-2003)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004.

2. BRUNEL, Christian, « La réédification du tombeau de saint Yves. L'histoire au service de l'Eglise », dans CASSARD, Jean-Christophe, PROVOST, Georges (dir.), *Saint-Yves...*, *op. cit.*, p. 111-123.

3. HERSART de La Villemarqué le qualifie ainsi lors du congrès de l'Association bretonne à Lannion en septembre 1884, et M^{gr} Bouché lui répond : « Évêque de saint Yves. Je suis fier de cette appellation, et dorénavant je tâcherai de la mériter », 29 septembre 1884, dans OHEIX, Robert, *À la mémoire de M^{gr} Bouché. Lettres et documents inédits, publiés par... et suivis d'une lettre de l'éditeur à Mgr Bouché*. Vannes, Lafolye, 1889, 316 p.

4. *Id.*, *ibid.*

5. Quelques-uns des renseignements et des documents mentionnés dans mon étude proviennent des archives familiales d'Hubert Bouché (1873-1950), filleul de M^{gr} Bouché.

En rendant compte, avec enthousiasme, du recueil d'Oheix, Arthur de La Borderie décrit M^{sr} Bouché comme « un homme remarquable [...] toujours gai et d'une bonne humeur inaltérable⁶ », qualités qui expliquent sa popularité. Robert Oheix partageait entièrement cet avis, et dans son introduction, il interpellait le défunt : « Vous avez été un évêque toujours digne, solennel quand il fallait ; mais avant d'être évêque, un homme aimable, enjoué, jeune pendant la jeunesse et gai à toutes les époques. Vous avez eu le grand et rare honneur de mourir populaire⁷ ».

Qui était donc cet évêque, « gai et populaire », restaurateur du tombeau de saint Yves, né en 1828, ordonné prêtre en 1855, aumônier de la Marine en 1859, évêque de Saint-Brieuc et Tréguier en 1882, décédé en 1888 ?

Eugène Bouché est né à Rostrenen le 7 septembre 1828 (Côtes-du-Nord) dans une famille originaire de Fumay dans les Ardennes, émigrée en Cornouaille aux environs de 1780 pour exploiter les ardoisières sur les bords de l'Aulne⁸. Après le décès en 1805 à Pleyben d'Antoine Bouchy, sa veuve se retire à Rostrenen auprès de ses fils, Jean-Hubert et François Bouché, négociants (alimentation, vins, cuir, et fournitures pour l'armée). Ces derniers ont épousé les deux sœurs Deloze dont le père militaire était originaire du pays de Viviers (Ardèche). Du mariage de Jean-Hubert Bouché (1766-1825) et d'Angélique Deloze (1769-1846) (fig. 1), dix enfants donnent naissance à une abondante progéniture dont un petit-fils Hubert Bouché, qui sera député du Morbihan en 1871-1872⁹, contemporain du futur évêque avec lequel il entretient de chaleureuses relations et une correspondance suivie. De l'union de François Bouché (1763-1819) et de Scholastique Deloze (1771-1846), un seul enfant survit, Jean-Hubert Bouché, gendre d'un négociant en toile de Rostrenen et père d'Eugène Bouché, le futur évêque. D'après la tradition familiale, Scholastique Deloze était une femme très pieuse, fidèle au culte de Notre-Dame de Rostrenen et appréciant la fréquentation du clergé.

Du côté maternel, Eugène Bouché est le fils de Suzanne-Marie Le Bris qui en 1863 finit ses jours, à Lorient, rue de la Cale-Ory, auprès de ses enfants Jules et Eléonore Bouché. Par la sœur de sa mère, il est le cousin germain de Léonide Coz

6. LA BORDERIE, Arthur de, « Compte rendu de M^{sr} Bouché, évêque de Saint-Brieuc et sa correspondance », *Seconde galerie bretonne historique et littéraire*. Rennes, 1901, p. 127-145.

7. OHEIX, Robert, À la mémoire de M^{sr} Bouché..., *op. cit.*

8. BOUCHÉ, Hubert, « Antoine et Jean-Joseph Bouchy », *Cahiers de l'Iroise*, n° 2, 1977, p. 77-89. Le nom patronymique *Bouchy* utilisé dans les Ardennes s'est transformé en *Bouché* en Basse-Bretagne. Les photographies de M^{sr} Bouché ici reproduites et de nombreuses précisions généalogiques m'ont aimablement été communiquées par l'abbé Hubert Bouché.

9. CHARPY, Jacques, « Hubert Bouché, député du Morbihan à Bordeaux et Versailles de février à mai 1871 », *Bulletin et mémoires de la Société polymathique du Morbihan*, t. CXXXIX, 2013, p. 311-374.

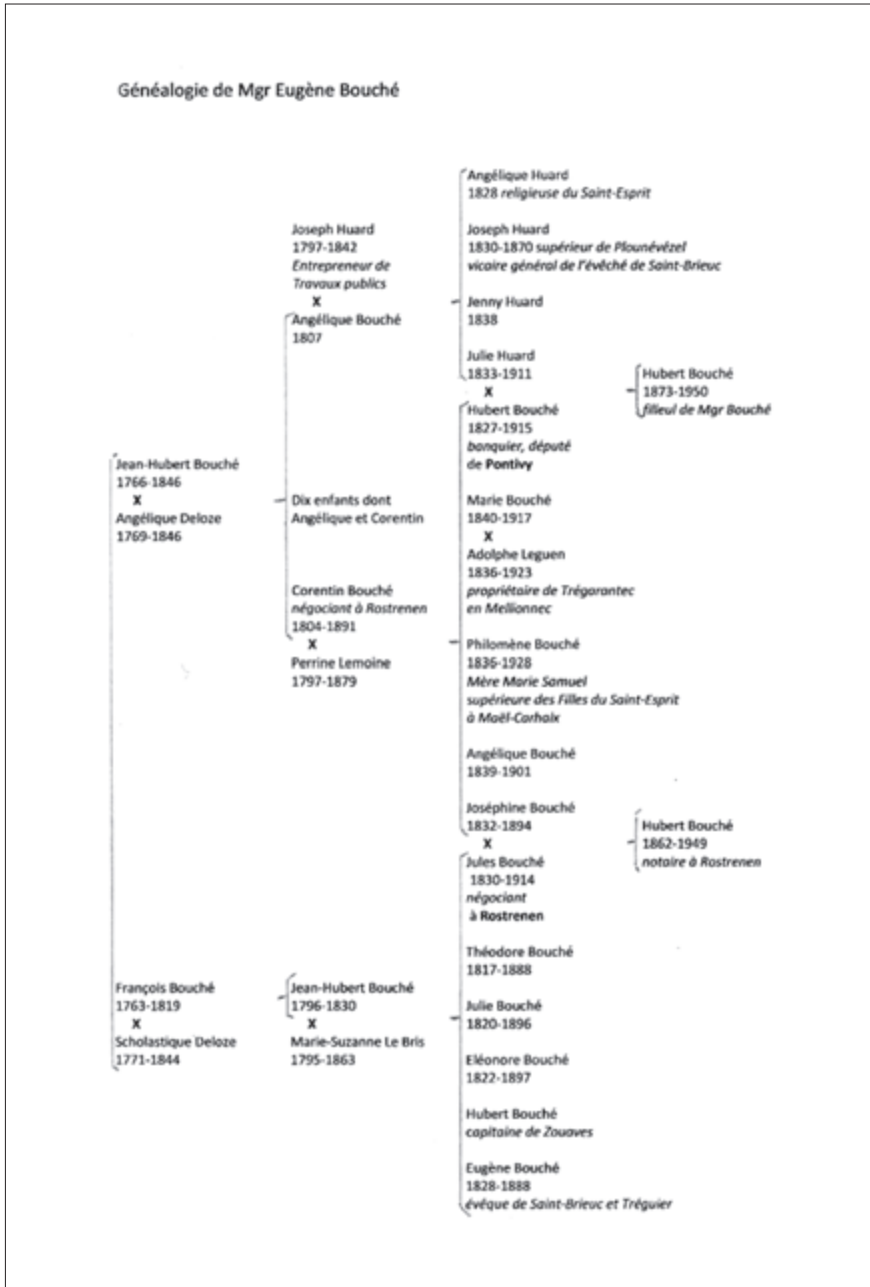


Figure 1 – Généalogie de M^{SR} Bouché

(1816-1890) épouse en 1835 à Lamballe du futur amiral Léonard Charner (1797-1869)¹⁰.

Le futur évêque a cinq frères et sœurs : Théodore, receveur à Loudéac, marié sans enfants, Julie célibataire, Éléonore, épouse de Théophile Le Nouvel, receveur des contributions directes, qui après le décès de son mari suit son frère évêque à Saint-Brieuc avant de léguer sa maison de Rostrenen pour y établir un hospice, Jean-Hubert, militaire célibataire, et Jules qui épouse en 1857 sa cousine Joséphine Bouché, petite-fille de Jean-Hubert Bouché et de Angélique Deloze. Très lié à son frère l'évêque, Jules représente la « maison de commerce Bouché père, fils et gendre » d'abord à Lorient puis à Rostrenen où il s'occupe activement des œuvres sociales créées par Albert de Mun, député de Pontivy, met sur pied un cercle catholique d'ouvriers et fonde la société de secours mutuels de la ville ainsi que le premier syndicat agricole de la région. Il siège de nombreuses années au conseil municipal et assure la trésorerie de la fabrique paroissiale. En mars 1887, Jules accompagne son frère Eugène lors de sa seconde visite à Rome, et il y reçoit des mains de Léon XIII la croix de commandeur de Saint-Grégoire le Grand. Plusieurs mariages entre cousins contribuent à rapprocher les familles profondément catholiques et pratiquantes, fournissant à l'Église prêtres et religieuses, notamment dans la congrégation des filles du Saint-Esprit. Toute sa vie, Eugène Bouché maintient des liens étroits avec ses frères et sœurs, et ses nombreux cousins dont notamment l'abbé Joseph Huard, nommé dès son ordination professeur de philosophie au grand séminaire de Saint-Brieuc, plus tard supérieur de Plouguernével, puis en 1864 vicaire général¹¹. En 1873 Eugène Bouché est choisi comme parrain du jeune Hubert Bouché, fils de son cousin Hubert Bouché et Julie Huard ; il accueillera fréquemment son filleul à Saint-Brieuc lorsque celui-ci fréquentera le collège Saint-Charles.

Jusqu'à la classe de seconde, Eugène Bouché fréquente le petit séminaire de Plouguernével, où, d'après l'abbé Hélar, son ancien professeur de troisième, il « se distinguait plus par sa grande facilité que par son travail et ses succès¹² ». Avec son frère Jules, de deux ans son aîné, il achève ses études classiques au collège municipal de Saint-Brieuc où il « obtint beaucoup plus de succès en seconde et en rhétorique ;

10. La mère d'Eugène Bouché, Suzanne Marie Le Bris (1794-1863), épouse de Jean-Hubert Bouché, et la mère de Léonide Coz, épouse de l'amiral Charner, Marie Joséphe Le Bris (1779-1817) épouse de Mathieu Coz, sont sœurs. Léonard Charner est né à Saint-Brieuc le 13 février 1797 et décédé à Paris le 8 février 1869 ; fils d'un distillateur de Saint-Brieuc, il est élu député des Côtes-du-Nord en 1849, nommé contre-amiral en 1852, vice-amiral en 1855, conseiller général en 1858, amiral en 1864 ; il commande l'expédition de Cochinchine. M^{me} Charner, née en 1816, est la fille d'un négociant de Lamballe ; propriétaire d'une villa au Val-André, elle décède à Paris, rue de Téhéran, en 1890.

11. Joseph Huard avait été repéré par ses supérieurs pour ses qualités intellectuelles, lorsqu'il était élève au petit séminaire de Plouguernével. À Rostrenen, lors de la première messe de l'abbé Bouché, il monte en chaire pour montrer « les redoutables responsabilités du sacerdoce ». Il meurt prématurément à 40 ans.

12. Archives privées, 24 juin 1888, abbé Le Provost à M^{sr} Bélouin.



Figure 2 – L'abbé Eugène Bouché, ordonné le 22 décembre 1855

il réussit fort bien et sans aucune difficulté aux examens du baccalauréat¹³ ». Il habite avec deux de ses camarades de classe chez le concierge du tribunal. Pendant ses vacances scolaires, il mène une vie active : en septembre 1847, par exemple, il participe à une chasse au loup dans la forêt de Kergrist. Il songe ensuite à se faire médecin et entreprend des études de médecine à Paris, où il fréquente l'hôtel-Dieu. Il demeure alors à l'hôtel Corneille, place de l'Odéon, où parfois le soir il offre un verre de punch ou de vin chaud. « Ses qualités aimables, studieuses et intelligentes le rendaient fort sympathique ». Au bout de deux ans, il interrompt ses études pour entrer en 1852 au séminaire diocésain de Saint-Brieuc. Ordonné prêtre le 22 décembre 1855¹⁴ par M^{gr} Le Mée, évêque de Saint-Brieuc (fig. 2), il est affecté, à la demande du curé de Guingamp, comme vicaire le 14 avril 1856 à Ploubazlanec où il s'occupe plus spécialement du catéchisme. « Lors de son départ il avait un grand messe à chanter ; il dut la terminer à voix basse, dominé par l'émotion que partageait l'assistance nombreuse¹⁵ ». Lorsqu'il sera évêque, il se souviendra de son séjour à Ploubazlanec et il consacra deux journées à sa visite pastorale les 10 et 11 juin 1886, visitant l'église paroissiale, la chapelle Saint-Maudez, la chapelle Notre-Dame de Perros-Hamon, la chapelle de la Trinité, le village de Loguivy et la chapelle Saint-Yvi, et au retour de Bréhat l'Arsoët et Lanvez.

Né à Rostrenen, dans une famille bien implantée à Rostrenen, Eugène Bouché restera fidèle à Rostrenen. En 1856, il fête le 15 août à Rostrenen avec « tous les cousins de la mi-août ». En 1857, il est de nouveau à Rostrenen où il prêche le pardon et pose sur la statue de Notre Dame une couronne d'argent dorée de 350 grammes avec quelques pierreries. En 1862, prêt à s'embarquer à Toulon pour les Antilles, il fait savoir son regret de ne pouvoir d'être à Rostrenen pour le pardon. En 1863, de Mytho en Cochinchine, il demande à son frère de faire pour lui le pèlerinage à Notre-Dame de Rostrenen¹⁶. « S'il était revenu sain et sauf de Cochinchine, de Mytho, dont il avait vu renouveler trois fois la garnison, il s'en disait redevable et reconnaissant à la patronne vénérée de sa petite ville natale », rapporte son secrétaire¹⁷. En 1870, il répond à l'une de ses cousine Aglaë Duval, en religion sœur Marie d'Alcantara, qui était intervenu auprès de lui en faveur de l'école des filles du Saint-Esprit de Mûr-de-Bretagne : « merci des bonnes nouvelles de toute la famille. C'est un peu la dispersion d'Israël. Mais, Dieu merci, tout le monde se débrouille très convenablement. Jérusalem, c'est-à-dire Rostrenen, reste toujours l'objectif. Décidément, je ne mourrai content

13. *Semaine religieuse du diocèse de Saint-Brieuc*, novembre 1889, Eugène Roulliaux à Robert Oheix.

14. L'abbé Eugène Bouché reçoit la tonsure le 21 mai, les ordres mineurs le 14 mars 1854, le sous-diaconat le 3 mars 1855, le diaconat le 3 juin 1855.

15. Archives privées, 24 juin 1888, abbé Le Provost à M^{gr} Bélouino.

16. Il y ajoute le pardon de saint Maudez à Ploubazlanec

17. Archives privées, 24 juin 1888, abbé Le Provost à M^{gr} Bélouino.

qu'à l'ombre de la tour de Notre-Dame de Rostrenen¹⁸ ». Pendant la Commune de Paris, c'est à Rostrenen, où il prend régulièrement ses congés, que se réfugie l'abbé Bouché, contraint de quitter la capitale. En 1876, il tient à honorer son ancien maître d'école publique Le Hir, en poste depuis 1829, en lui remettant le 23 avril à Rostrenen la Légion d'honneur, « le suprême honneur auquel un citoyen français puisse aspirer¹⁹ ». Il suit attentivement les nominations de clergé pour Rostrenen et en mars 1876 remercie son évêque pour la nomination du nouveau curé de Rostrenen. C'est à Rostrenen également qu'il séjourne comme simple prêtre de 1878 à 1882 durant sa mise en non activité de la Marine. Il y assure la prédication du 15 août²⁰. Avec le compte-rendu du sacre épiscopal paru dans la *Semaine religieuse*, sont publiés une notice sur Notre-Dame de Rostrenen et dans le numéro suivant un cantique à Notre-Dame de Rostrenen : « Puisse ce beau chant se répandre dans notre diocèse. Puisse aussi le culte de Notre-Dame de Rostrenen en recevoir plus de notoriété et plus d'éclat²¹ ». Durant son épiscopat, Rostrenen sera très fréquemment à l'honneur dans la *Semaine religieuse*. Le choix de ses armoiries dénote également sa ferveur pour la Vierge de Rostrenen : « L'écusson est d'argent moucheté d'hermines et porte l'image de N.-D. de Rostrenen, Vierge célébrée au pays natal de M^{GR} Bouché. Une croix d'argent bordée d'azur est adossée à deux ancres d'or en sautoir, signe distinctif des aumôniers de la Marine. Deux branches d'églantier aux fleurs sauvages liées par un ruban de la Légion d'honneur forment la partie inférieure de ces armoiries²² » (fig. 3).



Figure 3 – Armoiries de M^{GR} Bouché

En 1883, le nouvel évêque, M^{GR} Bouché préside le pardon de Rostrenen : trois jours de festivités avec un grand déjeuner dans la famille Bouché. Le 15 août 1884, « notre fête a été belle comme le temps », confie-t-il à son cousin, « et l'affluence

18. OHEIX, Robert, *À la mémoire de M^{GR} Bouché...*, *op. cit.*, 11 avril 1870, Eugène Bouché à sa cousine sœur Marie d'Alcantara.

19. *Id.*, *ibid.*, lettre à M^{GR} Bouché.

20. *Id.*, *ibid.*, 15 août 1880, allocution à la fête de Notre-Dame de Rostrenen.

21. *Id.*, *ibid.*, Saint-Brieuc, 18 décembre 1882.

22. *Semaine religieuse du diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier*, 30 novembre 1882.

considérable ; je suis très satisfait²³ ». En 1885, il promulgue une ordonnance épiscopale recommandant le pardon de Notre-Dame de Rostrenen et demandant aux fidèles d'honorer le « buste sacré conservé depuis l'an 1300²⁴ ». Il obtient du pape le couronnement de Notre-Dame de Rostrenen – qui n'aura lieu toutefois qu'après sa mort le 29 juin 1900. Et en 1886, sur son intervention, la fabrique paroissiale est autorisée à emprunter 25 000 francs pour la restauration de la collégiale²⁵ qu'il appelait sa « troisième cathédrale ». Quelques jours après son décès, le chanoine Pasco, curé de Rostrenen, témoignait de la « bonté » et de « l'affabilité » du défunt : « à Rostrenen, tous les ouvriers lui serraient la main quand ils le rencontraient. Il avait le culte de la famille et le souvenir des vieilles amitiés²⁶ ».

Soucieux, nous dit-il, de suivre ses ouailles envoyées au combat en Lombardie, il envisage de s'engager comme aumônier militaire. Mais recommandé par l'amiral Charner, son cousin briochin, et soutenu par M^{er} Martial évêque de Saint-Brieuc, il est nommé sur sa demande le 25 juin 1859 aumônier de la Marine²⁷, fonction dont, selon les dispositions du décret du 31 mars 1852, il gravit les différents échelons²⁸. Embarqué d'abord sur le *Duguesclin* (escadre) du 7 juillet au 10 août 1859, il passe ensuite, grâce à une nouvelle intervention de l'amiral Charner, sur le transport-hôpital le *Cérès* du 28 août 1859 au 31 octobre 1861. Il accompagne un groupe de condamnés en Guyane. Après le massacre des Maronites, il part le 9 août 1860 pour la Syrie où il est mis à la disposition de l'hôpital de Beyrouth et rend de grands secours aux sœurs de Saint-Vincent dans la distribution des aumônes. On le trouve ensuite à Oran, à Rochefort, à Cherbourg, à Toulon. En avril 1861, il accompagne de nouveau 400 forçats et 100 repris de justice à Cayenne, passant par Ténériffe et revenant par la Martinique et la Guadeloupe.

Il reçoit des instructions de l'aumônier en chef sur le service religieux à bord : il lui est recommandé une régularité sacerdotale et une vie édifiante, une grande prudence dans l'exercice de son ministère, des conversations personnelles avec les marins, la visite régulière des malades. À bord, l'abbé Bouché est chargé des prières

23. Archives privées, 16 août 1884, M^{er} Bouché à son cousin Hubert Bouché.

24. *Semaine religieuse du diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier*, 5 août 1885.

25. Arch. dép. Côtes-d'Armor, 22 V 2840.

26. Archives privées, 23 juin 1888, chanoine Pasco, curé de Rostrenen à M^{er} Béloüino.

27. L'aumônerie de la Marine centralisée a été instituée par décret du 31 mars 1852 puis supprimée par décision ministérielle du 6 avril 1878. Sur les 165 aumôniers de la Marine, soixante-deux sont originaires de Bretagne. Cf. BOUCHÉ, Hubert, « Les prêtres bretons de l'aumônerie de la Marine centralisée (1852-1878) », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXIV, 1987, p. 257-286 ; GICQUEL, Samuel, *Prêtres de Bretagne au XIX^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, p. 184-187.

28. Aumônier auxiliaire, puis 2^e classe le 23 janvier 1862, 1^{re} classe le 1^{er} février 1868, supérieur le 31 décembre 1874.

aux heures réglementaires, de la célébration de la messe du dimanche, d'enseigner deux fois par semaine le catéchisme aux mousses. Malgré le respect humain, il espère qu'un certain nombre de ses paroissiens accomplira leur devoir pascal.

De Toulon, il quitte de nouveau la France le 16 mars 1862 sur le *Japon* pour se rendre en Cochinchine par Alexandrie et Suez. Son séjour à Mytho au milieu de la population locale et des missionnaires le marque profondément et sa correspondance permet de suivre ses activités hospitalières et spirituelles : quatre-vingt-cinq malades dont quarante-cinq tirailleurs algériens sont hospitalisés. « Ma façon de vivre est à peu près arrêtée, écrit-il à son frère Jules. Je me lève à 5 h ½ et vais à 6 h dire la messe aux deux sœurs qui desservent l'hôpital. Puis je prends chez elle une tasse de chocolat et une ou deux oranges mandarines, puis je vais voir mes malades et je rentre dans ma case fumer une pipe et faire quelque chose. À 9 h ½ je déjeune. Je me joins au chirurgien, commissaire, pharmacien, officier d'artillerie, etc. Nous sommes sept en tout ; j'ai crains la solitude et ai repoussé l'idée que j'eus d'abord de faire ménage à part avec mon domestique annamite, nommé Kay, avec lequel du reste je ne puis communiquer que par gestes. L'État me donne neuf francs par jour, plus la ration comme vacation ou supplément. Ce n'est pas trop car il est juste de rapporter quelques sous à son retour en France... Si je pouvais t'inviter à déjeuner, tu verrais ce que c'est que le mélange de toutes ces cuisines réunies, française, italienne, anglaise, chinoise et annamite²⁹ ».

Après une tournée aux environs de Mytho, il confie à son frère : « Cette excursion m'a fait du bien... Plus tard, au coin du feu avec ma vieille pipe et devant un broc de cidre, je te raconterai tout cela³⁰ ». Et un témoin ajoute que « le tonton l'abbé aimait raconter à ses neveux l'histoire de ses quatre filleuls de Mytho³¹ ». En décembre 1863, l'abbé Bouché apprend à Suez le décès de sa mère intervenu le 15 novembre à Lorient. Il obtient la permission de rentrer en France le 27 janvier 1864, tout en regrettant d'abandonner Mytho et la Cochinchine : « Malgré ce que j'ai souffert..., je me suis attaché à ce pays où j'ai de vrais amis³² ». Il embarque ensuite sur l'*Invincible* (escadre) du 27 octobre 1864 au 10 décembre 1866 et raconte à son frère Jules l'insurrection, en octobre 1866, de la population grecque de Crète contre les troupes turques et égyptiennes. Il envisage de postuler pour les stations de La Réunion et de Madagascar³³.

Les notations de ses supérieurs hiérarchiques sont toujours élogieuses. En 1860 : « Conduite, moralité, santé parfaites. Aptitude supérieure, zèle remarquable. Excellent

29. OHEIX, Robert, *À la mémoire de M^{SR} Bouché...*, op. cit., 9 février 1863, Eugène Bouché à son frère Jules.

30. *Id.*, *ibid.*, 9 février 1863, Eugène Bouché à son frère Jules.

31. *Semaine religieuse du diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier*, 11 août 1889, P. Gernot, provicaire apostolique à Robert Oheix.

32. Archives de la Défense, Marine, CC7 818/3, 16 novembre 1864, Eugène Bouché à l'aumônier en chef.

33. OHEIX, Robert, *À la mémoire de M^{SR} Bouché...*, op. cit., 9 avril 1866, Eugène Bouché à son frère Jules.

prêtre sachant allier les services de sa profession avec sa position civile. Très bien avec les officiers et aimé de l'équipage ». En 1863 : « C'est un homme instruit, d'excellente éducation, d'un caractère irréprochable ; il s'acquitte de ses devoirs délicats avec une dignité, un consensus et un zèle qui n'admettent que des éloges ». En 1864 : « Je propose M. l'abbé Bouché pour la croix de chevalier de la Légion d'honneur ». En 1865 : « Intelligent et d'un sage esprit de conduite, sait faire estimer et aimer son ministère à bord ; toujours à son devoir, il sait sans importunité rendre son zèle agréable à tous ; il est appelé, je crois, à rendre bien des services dans la Marine ». En 1866 : « sa piété, son zèle, sa prudence, sa régularité, sa conduite sacerdotale et la distinction de sa tenue³⁴ ». Le 19 avril 1866, le vice-amiral Bouët-Willamez renouvelle sa proposition de la Légion d'honneur en faveur de l'abbé Bouché. Le 14 août 1866, veille de la fête nationale sous l'Empire, le *Moniteur universel* publie enfin sa nomination au grade de chevalier de la légion d'honneur (fig. 4)³⁵. « Nous voilà décorés tous les deux » se félicite Hubert, son frère officier en poste en Algérie³⁶. En transmettant cette nouvelle à l'évêque de Saint-Brieuc, l'aumônier en chef de la Marine mentionne la qualité et l'intelligence des « services et devoirs de cet ecclésiastique ».



Figure 4 – L'abbé Eugène Bouché, aumônier de la Marine, chevalier de la Légion d'honneur le 14 août 1866

Le 26 décembre 1866, l'abbé Eugène Bouché obtient un congé de six mois à prendre à Rostrenen, mais le 14 janvier 1867 il est appelé à Paris pour y remplir les fonctions d'aumônier adjoint auprès de l'aumônier en chef, son ami l'abbé François Trégaro³⁷, promu à ce titre en septembre 1864. Il semble s'y ennuyer un peu, si l'on en croit ce qu'il écrit à son ami l'abbé Surieux le 31 janvier 1867 : « Je

34. Archives de la Défense, Marine, CC7 818/3, Cahier des notations, 1862-1866.

35. Dans son article « Les évêques concordataires membres de l'ordre de la Légion d'honneur. Une nouvelle approche de l'histoire des relations entre l'Église et l'État au XIX^e siècle », *Revue d'histoire de l'Église de France*, t. 99, juillet-décembre 2013, p. 293-315, Jacques-Olivier Boudon a omis l'abbé Bouché (p. 308).

36. OHEIX, Robert, *À la mémoire de M^{sr} Bouché...*, *op. cit.*, 21 août 1866, Hubert Bouché à son frère Eugène Bouché.

37. François Trégaro, fils de meunier, né à Peillac (Morbihan) en 1824, fut vicaire à Guer avant d'être nommé en 1852 aumônier de la Marine. Promu officier de la Légion d'honneur en 1860 et aumônier supérieur en 1864, il fut « administrateur de talent, intelligent, ouvert aux autres, dévoué à l'Empire, accueillant à la République », BOUCHÉ, Hubert, « Les prêtres bretons de l'aumônerie de la Marine... », *art. cit.*, p. 257-286.

vis ici de bric et de broc, au jour le jour. Je mange où je me trouve et je perche au 4^e étage d'hôtel garni... J'attends le printemps avec impatience... Mes soirées s'écoulent tristement³⁸ ».

Il s'installera par la suite rue Gay-Lussac. La guerre le surprend pendant un congé qu'il interrompt pour regagner Paris³⁹ où il emploie ses loisirs à faire dans les ambulances de Paris ce qu'il appelle du *ministère breton*. Il soulage autant qu'il est en lui les besoins matériels et moraux de nos pauvres compatriotes exilés sur les tristes bords de la Seine. « Avec l'esprit de prévoyance qui distingue la fourmi, notre abbé a fait en temps utile de petits approvisionnements dont il n'est pas avare du reste car l'un de mes amis a mangé du beurre chez lui la semaine dernière. Il me l'apprend avec l'étonnement d'un homme qui aurait mangé des diamants⁴⁰ ».

Pendant le siège de Paris, « sa connaissance de la langue bretonne lui a fourni l'occasion de rendre de grands services à nos compatriotes qui ne parlaient que difficilement la langue française. Il se prêtait avec grand dévouement à cette délicate mission qui offrait à cette époque de sérieuses difficultés. Il a eu même l'honneur d'être chargé brutalement par un administrateur d'un de ces hôpitaux⁴¹ ».

A l'époque de la Commune, il circule dans Paris « avec son ami Trégaro en pékin dans les quartiers témoins de la victoire du peuple. C'est d'un grotesque achevé, écrit-il à son cousin Hubert le député. Heureusement que j'avais pris la précaution de prendre mon laissez-passer de la Marine, sans quoi on nous aurait flanqué au poste et à cette heure nous gémirions sur la paille humide des cachots⁴² ».

Le 31 décembre 1874, l'abbé Eugène Bouché est promu au choix à 46 ans aumônier supérieur de la Marine : « Je me réjouis grandement, écrit-il à son frère Jules, de ma promotion au grade d'aumônier supérieur ; cela consolide ma situation à Paris et surtout la régularise car d'après les décrets qui nous régissent, c'est un aumônier supérieur qui doit remplir les fonctions d'adjoint... Ce n'est pas que je sois absolument à l'abri désormais d'un ordre d'embarquer, mais je demeurerai vraisemblablement à Paris tant que M. Trégaro sera à la tête du corps. Mes appointements de 5 280 F (avec les suppléments de fonction et de résidence) vont être portés à 7 400 F. *Au prix ous'qu'est le beurre*, cette augmentation n'est pas à dédaigner. Mon avancement a été fait à un *très beau choix* : j'étais le 12^e (sur 23) aumônier de 1^{re} classe. Je dois ma nomination à M. Trégaro qui en avait fait une question personnelle⁴³. ».

38. OHEIX, Robert, *À la mémoire de M^{GR} Bouché...*, *op. cit.*, 31 janvier 1867, Eugène Bouché à l'abbé Surieux.

39. *Id.*, *ibid.*, 13 septembre 1870, M^{GR} Bouché à sa cousine sœur Marie d'Alacantara.

40. *Id.*, *ibid.*, 13 septembre 1870, M^{GR} Bouché à sa cousine sœur Marie d'Alacantara.

41. Archives privées, 21 juin 1888, M^{GR} Trégaro à M^{GR} Bélouino.

42. CHARPY, Jacques, « Hubert Bouché... », art. cit., p. 333-334 et OHEIX, Robert, *À la mémoire de M^{GR} Bouché...*, *op. cit.*, LXXI, 24 mars 1871, l'abbé Eugène Bouché à son cousin Hubert Bouché.

43. *Id.*, *ibid.*, 7 janvier 1875, Eugène Bouché à son frère Jules.

Cette augmentation de traitement permet à l'abbé Bouché de changer de logement « sans changer de quartier. Je vais, écrit-il à son frère Jules, 5 rue Champagny, derrière Sainte-Clotilde. Je serai logé d'une façon plus complète, mais au lieu de 650 F je paierai 1000 F. La Marine m'en donne 1080 pour mon logement, de sorte que je reste dans les limites du raisonnable. Du reste je n'ai jamais été aussi riche que maintenant, et j'ai tenu à me mettre un peu plus à l'aise chez moi⁴⁴. »

Le 16 août 1876, M^{gr} David évêque de Saint-Brieuc le nomme chanoine honoraire de sa cathédrale, en même temps que l'abbé Duchesne, futur membre de l'Institut ; et, dès sa nomination à l'évêché de Sées en 1878, son ami Trégaro lui accorde le titre de vicaire général honoraire du diocèse de Sées.

Rappelé au service actif par suite de réduction opérée dans le personnel de l'Aumônerie, il embarque le 14 février 1877 sur le *Richelieu* comme aumônier supérieur de l'escadre d'évolution. Il manifeste son « chagrin profond » de quitter son ami l'abbé Trégaro : « décidément la vie à bord est plus acceptable à 30 ans qu'à 48⁴⁵ ». Mais son zèle apostolique ne faiblit pas et il avoue être satisfait de ses paroissiens : « Nos Pâques ont été meilleures que je l'avais supposé. J'ai eu la moitié de mes marins, quelques hommes de l'équipage et un aspirant⁴⁶ ». Les sentiments religieux du commandant en chef de l'escadre d'évolution, le vice-amiral d'Hornoy, sont connus et, confesse l'abbé Bouché à l'aumônier supérieur, « nos confrères ont une peur bleue que M. d'Hornoy n'impose aux aumôniers un prône à la messe du dimanche. Je ne m'en soucie pas beaucoup... Ils disent avec raison que, vu la situation des lieux, les prônes ne pourraient être entendus que par les seuls officiers. C'est absolument exact. D'autre part il n'est pas commode de parler à jeun à 11 h du matin. Enfin il y a deux conférences par semaine auxquelles les hommes de bonne volonté peuvent assister... On ne parlerait que pour des officiers épilogueurs et sceptiques, tous malins et instruits⁴⁷ ».

Il rend compte également de ses activités à son supérieur, en l'occurrence le vice-amiral Courbet, commandant en chef l'escadre d'évolution : trois aumôniers pour trois gros bâtiments (*Le Richelieu, le Magnanime, la Couronne*) et onze frégates ou corvettes cuirassées, soit 6 000 marins, cela est manifestement très insuffisant pour assurer le service religieux ; le matériel du culte est en mauvais état, les locaux manquent, le binage, c'est-à-dire le doublement des messes par le même célébrant, est sollicité en vain par les aumôniers⁴⁸. Dans une allocution prononcée sur *La Provence*,

44. *Ibid.*, 7 janvier 1876, Eugène Bouché à son frère Jules.

45. Archives de la Défense, Marine, CC2 818/3, 15 février 1875, l'abbé Bouché à l'abbé Trégaro, aumônier supérieur de la Marine.

46. *Ibid.*, 14 avril 1877, l'abbé Bouché à l'aumônier en chef.

47. *Ibid.*, 22 septembre 1877, l'abbé Bouché à l'aumônier en chef.

48. OHEIX, Robert, *À la mémoire de M^{gr} Bouché...*, *op. cit.*, septembre 1877, à bord du *Richelieu*, rapport de l'abbé Bouché au vice-amiral, commandant en chef l'escadre d'évolution sur le service religieux.

à l'occasion de l'inauguration du service religieux à bord en janvier 1878, l'abbé Bouché revient sur l'importance de la messe dominicale⁴⁹.

L'abbé Trégaro, aumônier supérieur de la Marine, est proche de la retraite (il a 54 ans) et sa succession donne lieu à des débats. Hubert Bouché se propose d'intervenir en haut lieu en faveur de son cousin, mais celui-ci le remercie : « Je te suis très reconnaissant, mon cher Hubert, de l'offre que tu me fais de faire faire des démarches à mon sujet à la Marine. Mais je ne crois pas qu'il y ait lieu d'en faire et voici pourquoi. Si le Ministre se décide d'appeler à Paris un aumônier pour centraliser le service religieux de la Marine, je suis tout désigné par mon ancienneté de grade et par le stage de dix ans que j'ai fait à l'aumônerie centrale. Les journaux des ports prétendent que « après que M. l'aumônier en chef aura été mis à la retraite, l'un des deux aumôniers supérieurs restant sera appelé pour centraliser le service au ministère et l'autre mis en retrait d'emploi en attendant sa retraite ». Mon collègue, M. Lichou, a 58 ans d'âge et 24 ans de service. Dans un an il devra donc être mis en retraite d'office. Il va rentrer des mers de Chine. Je ne crois pas qu'on puisse songer à lui dans ces conditions, d'autant « qu'il est moins ancien de grade que moi ». D'autre part dans les conditions nouvelles où se trouvera l'aumônier qui centralisera le service, si tant est qu'on en prenne pour cela, conditions qui pourraient peut-être amener de sa part des protestations justifiées, il ne me paraîtrait pas prudent d'aller au devant d'un pareil fardeau. C'est pourquoi j'attendrai, me gardant bien de faire exprimer aucun désir d'une position que l'on pourra m'imposer mais que je demanderai à aucun prix, afin de réserver ma liberté d'action dans l'avenir... M. Trégaro craint que sa mise à la retraite ne soit prononcée avant qu'il ait atteint ses 12 années de grade, ce qui lui donnerait le maximum et croit qu'il ne sera pas remplacé à la direction de l'aumônerie, et il le déplore pour l'institution qui, ainsi décapitée, ne pourra pas durer⁵⁰ ».

Le maintien d'une aumônerie de la Marine fait l'objet de débats parlementaires. L'abbé Bouché espère que les « députés laissent pour le moment chômer leur haine anticléricale⁵¹ ». Mais, ainsi qu'il le craignait, la loi de finances 1878 supprime l'aumônerie de la Marine et le 20 mai 1878 l'abbé Bouché est placé en position de non-activité par suppression d'emploi ; il est remis à la disposition de son évêque et quitte Toulon pour Paris où il réside une dizaine de jours chez sa cousine M^{ME} l'amirale Charner, 22, rue Téhéran, avant de se retirer à Rostrenen « où habite la plus grande partie de ma famille⁵² ». Rayé des contrôles de la Marine le 26 novembre 1882, date de la prise de possession de son siège d'évêque de Saint-Brieuc, M^{GR} Bouché tentera de prétendre à une retraite de l'État et, pour ce faire, demande au Ministre « d'être

49. *Id.*, *ibid.*, janvier 1878, allocution prononcée sur la *Provence*.

50. Archives privées, 28 février 1878, à bord du *Richelieu*, l'abbé Bouché à son cousin Hubert Bouché.

51. Service historique de la Défense, Marine, CC2 818/3, 25 mars 1878, l'abbé Bouché à l'aumônier en chef.

52. *Ibid.*, 27 mai 1878, l'abbé Bouché au Ministre de la Marine.

considéré comme officier sans solde jusqu'à la date de sa retraite » (en principe le 24 juin 1884). L'évêque est le grand dispensateur de la charité dans son diocèse ; ses ressources sont toujours insuffisantes⁵³ », plaide-t-il en vain. Mais, après une étude juridique par les services de l'État et malgré les vingt-cinq années de service de l'abbé Bouché dont plus de sept d'embarquement, l'amiral Jauréguiberry, ministre de la Marine, refuse d'accéder à la demande du prélat qui, précise-t-il, « n'est pas en possession d'un grade mais simplement titulaire d'emploi⁵⁴ ».

Pendant dix-neuf années, l'aumônier de la Marine Eugène Bouché a vécu dans un milieu ouvert sur le monde, et cette expérience l'a profondément marqué. Dans sa lettre pastorale de prise de possession épiscopale en décembre 1882, il fait l'éloge des aumôniers de la Marine et de son ami M^{gr} Trégaro. Lors de son épiscopat, il reçoit les compliments de l'archevêque et des prêtres bretons de La Nouvelle-Orléans, de ceux du diocèse d'Oran, de l'évêque de Zanzibar, de M^{gr} Croc vicaire apostolique du Tong-King dont il déplore le décès en octobre 1885⁵⁵. Il continue à s'intéresser aux activités d'outre-mer et reste en contact avec tous ceux qu'il a connus : M^{gr} Laouénan, évêque de Pondichéry, le chanoine Victor Surieux, ancien aumônier de Marine qui séjourna quatre ans en Chine et Cochinchine⁵⁶, l'abbé Jean-Marie Guillou, également missionnaire en Cochinchine, le père Yves Le Gall de la congrégation des Missions étrangères, qui l'informe du massacre de 2 000 chrétiens au Tonkin. Volontiers, il assiste aux cérémonies du sacre des évêques d'outre-mer et s'associe aux enterrements de marins : l'amiral Charner en 1869, l'amiral Rigault de Genouilly en 1873, l'amiral Grivel en 1883, l'amiral Courbet en 1885⁵⁷.

Le 27 juillet 1882 meurt M^{gr} Augustin David, évêque de Saint-Brieuc et Tréguier depuis 1862. Début septembre, en réponse à une demande de la nonciature, l'abbé Bouché fait savoir qu'il accepterait d'être nommé à l'évêché de Saint-Brieuc : « Là, plus que partout ailleurs, je pourrais faire le bien⁵⁸ ». Le 20 septembre 1882, sur les recommandations de son ami l'abbé François-Marie Trégaro devenu en 1878 évêque de Sées en Normandie, l'abbé Eugène Bouché est nommé, « pour ses mérites

53. *Ibid.*, 9 octobre 1882, M^{gr} Bouché au Ministre de la Marine.

54. *Ibid.*, 7 décembre 1882, ministre de la Marine à M^{gr} Bouché.

55. M^{gr} Yves Marie Croc, originaire de Coatréven près de La Roche-Derrien, avait été nommé en 1861 auprès de l'état-major de l'amiral Charner. Lors de son décès, M^{gr} Bouché fait paraître une lettre circulaire dans la *Semaine religieuse du diocèse*, 15 octobre 1885.

56. Victor Surieux, né à Rennes, études au petit séminaire de Pont-Croix, prêtre du diocèse de Quimper, vicaire à Notre-Dame des Carmes de Brest, aumônier du Borda ; « intelligent, distingué, ouvert à la République », dans BOUCHÉ, Hubert, « Les prêtres bretons de l'aumônerie de la Marine... », art. cit., p. 257-286.

57. M^{gr} Bouché publie une lettre circulaire à l'occasion du décès de l'amiral Courbet, dans *Semaine religieuse de Saint-Brieuc et Tréguier*, 16 juin 1885.

58. OHEIX, Robert, *À la mémoire de M^{gr} Bouché...*, op. cit., 5 septembre 1882, Eugène Bouché à son frère Jules.

et ses vertus », évêque de Saint-Brieuc et Tréguier. En le félicitant, le ministre de la Marine Jauréguiberry lui recommande « de ne pas perdre de vue les marins, la population maritime constituant la majeure partie de ses ouailles⁵⁹ ». Le curé doyen de Rostrenen révèle dans sa correspondance que, « pendant qu'il était aumônier à la direction générale de la Marine, il refusa un évêché dans les colonies⁶⁰ ». Et pourtant il avait de l'ambition puisqu'en 1863 il avoue à son frère que, s'il avait été plus âgé, il aurait postulé au poste d'aumônier supérieur de la Marine.

Après le décès de M^{SR} Bouché, l'ancien aumônier général de la Marine, M^{SR} Trégaro, évêque de Sées, témoigne le 21 juin 1888 : « Monseigneur Bouché a laissé les meilleurs souvenirs dans la Marine. Doué d'excellent caractère, bienveillant envers tout le monde, d'une douce et charitable tolérance, il gagnait facilement tous les cœurs, officiers et marins. Aussi a-t-il laissé partout sur son passage les meilleurs souvenirs. Il a été mon secrétaire pendant 11 ans et je n'ai jamais eu qu'à m'en féliciter sous tous les rapports. Son humeur toujours égale donnait à sa société un attrait particulier. Sa régularité à remplir tous ses devoirs étaient remarquable... En un mot, Monseigneur Bouché a toujours fait honneur au caractère sacerdotal dont il était revêtu à bord de nos vaisseaux où il n'est point encore oublié par ceux qui l'ont connu⁶¹ ».

Le nouvel évêque est sacré le 30 novembre 1882 dans la cathédrale de Saint-Brieuc (fig. 5) par trois évêques originaire de Bretagne : son cher ami M^{SR} Trégaro, évêque de Sées, assisté de M^{SR} Bécél, évêque de Vannes ; et M^{SR} Nouvel, évêque de Quimper⁶². La *Semaine religieuse* du 23 septembre 1882 rappelle que le nouvel évêque est « Breton de naissance, de cœur et de langue et que sa famille jouit dans le pays d'une grande influence⁶³ ». Avant même son sacre, il prend un contact discret avec ses futurs collaborateurs de Saint-Brieuc. Il invite à déjeuner l'abbé Le Provost, professeur au petit séminaire de Plouguernével pour lui annoncer qu'il a l'intention de le nommer secrétaire de l'évêché dès son intronisation. Le diocèse dispose à cette date de 1 130 prêtres pour 630 000 habitants. Le jour du sacre, deux

59. *Id.*, *ibid.*, 25 septembre 188, le ministre de la Marine à M^{SR} Bouché.

60. Archives privées, 23 juin 1888, chanoine Pasco, curé de Rostrenen à M^{SR} Bélouino.

61. *Ibid.*, 25 juin 1882, M^{SR} Trévaro à M^{SR} Bélouino.

62. M^{SR} Trégaro est né à Peillac le 17 juin 1824, M^{SR} Bécél est né à Beignon le 21 août 1825, M^{SR} Nouvel né à Quimper le 26 décembre 1814. *L'histoire religieuse de la Bretagne* publiée en 1980 sous la direction de Guy Devailly présente un chapitre consacré à « Essor et expansion, 1850-1900 », p. 329-354. Dans son ouvrage, *L'épiscopat français à l'époque concordataire*, 1996, 589 p., Jacques-Olivier Boudon présente un excellent tableau d'ensemble de l'épiscopat français sous le Concordat ; M^{SR} Bouché est peu cité, de même le *Dictionnaire du monde religieux de la France contemporaine* paru en 1990 sous la direction de Michel Lagrée ne comporte que cinq lignes sur M^{SR} Bouché. Georges Minois avait prévu une *Histoire du diocèse de Saint-Brieuc* dans la collection des diocèses de France ; annoncé et parfois cité, cet ouvrage n'a jamais paru. Par contre, les Éditions Gisserot ont publié en 1991 une petite *Histoire religieuse de la Bretagne* (120 p.) rédigé par Georges Minois.

63. *Semaine religieuse du diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier*, 23 septembre 1882

trains spéciaux sont mis en circulation à partir de Lannion et de Loudéac. Le nouvel évêque préside un déjeuner de 350 couverts dans la grande salle des filles du Saint-Esprit pour les personnalités, les chanoines et curés de canton et reçoit à la table du séminaire 200 prêtres, recteurs, professeurs, vicaires aumôniers.

Si les qualités personnelles de M^{sr} Bouché peuvent justifier sa carrière ecclésiastique, on peut aussi se poser la question de savoir si la politique a joué aussi un rôle dans cette nomination. Quelles étaient les opinions politiques du futur évêque ? Comme son frère Jules et son cousin le député Hubert Bouché, il entretient, dans une Bretagne majoritairement conservatrice, d'excellentes relations avec Albert de Mun qui, quoique monarchiste, accepte de se rallier à la République. Les événements de la Commune contribuent à persuader Eugène Bouché de la nécessité de l'autorité. Le 21 mars 1871, il écrit à son cousin Hubert le député : « il n'y a plus de concessions à faire à cette racaille dont les folies sanglantes nous rendent la risée du monde. Il paraît que les conservateurs commencent à secouer leur torpeur et qu'il faut un peu d'énergie, de discipline, d'organisation pour arracher à la démagogie ce qui reste de notre pauvre France. C'est le meilleur moyen, je le pense, d'en finir avec ce tumulte sans effusion de sang. Je ne sais ce que l'Assemblée a décidé hier. Je viens de lire seulement la circulaire de M. Thiers et je ne doute pas que ses prescriptions soient partout obéies⁶⁴ ».

La déclaration du comte de Chambord du 27 octobre 1873 refusant le drapeau tricolore pose le problème du régime politique de la France. L'abbé Bouché réagit vivement et, dès le 31 octobre, fait part de ses réactions à son cousin : « La politique s'embrouille. Tu auras déjà lu le manifeste du Roi, qui est crâne, comme tout ce qu'il écrit, mais pas habile du tout. Les honnêtes gens ne peuvent cependant pas lui faire un crime de cette franchise. Il est bien, comme il le dit, le « pilote » du vaisseau de la France ! Mais quand prendra-t-il la barre ? Je ne veux pas perdre l'espoir d'une restauration, que ce dernier manifeste semble encore reculer. La nécessité et l'imminence du danger maintiendront peut-être l'union qui semblait faite pour une solution monarchique. Espérons-le... M. Trégaro voit les choses bien en noir. Il craint un coup de chien, une manière de Commune qui nous obligera encore, si nous ne sommes pas pincés, à quitter cet affreux Paris et pense avec beaucoup que le bien (la restauration) ne sortira que de l'excès du mal pour lequel nous n'avons pas encore payé. C'est un peu sévère, n'est-ce pas, et il vaut mieux espérer que Dieu, touché de nos malheurs, nous pardonnera et nous donnera le Grand Roi⁶⁵ ».

De tout temps, l'abbé Bouché a soutenu la politique du comte de Mun contre les Républicains. Par exemple, en 1876, lors des élections législatives opposant en 1876 dans le Morbihan Albert de Mun à un ancien aumônier de la Marine, Cadoret,

64. CHARPY, Jacques, « Hubert Bouché... », art. cit., p. 335 et OHEIX, Robert, *À la mémoire de M^{sr} Bouché...*, *op. cit.*, LXX, 24 mars 1871, Eugène Bouché à son cousin Hubert Bouché.

65. Archives privées, 31 octobre 1873, Eugène Bouché à son cousin Hubert Bouché.



Figure 5 – M^{GR} Eugène Bouché, évêque de Saint-Brieuc et Tréguier, 1882-1888, avec crosse et mitre
 La crosse de M^{GR} Bouché, en argent et vermeil, est ornée de volutes et feuillages rehaussés de fleurettes émaillées bleu. Sous un nœud important souligné de filets de perles et surmonté de feuilles d'acanthes, l'un des quatre losanges est orné des armes de l'évêque. Le bâton en trois parties espacées de collerettes godronnées est monté à vis. Il est gravé d'alvéoles losangiques ornées de fleurs stylisées. Hauteur de la crosse, 51 cm ; hauteur totale, 184 cm. Poids 2 490 g. La crosse a été vendue en salle des ventes de Morlaix le 5 mars 2018 pour le prix de 11 284 euros.

sous l'étiquette « républicain », celui-ci est combattu à la fois par l'évêché de Vannes et par l'abbé Trégaro qui tient à préciser que celui-ci « ne nous appartient plus depuis dix ans ». Pour l'abbé Bouché, « ce Gueux de Cad. a laissé en quittant le théâtre de ses exploits bien des notes en souffrance. Pour le bouquet final, je souhaite une douzaine de bonnes assignations en paiement des dettes faites par le chanoine pour arriver à la députation. Ces petits procès serviront d'épilogue à cette scandaleuse aventure⁶⁶ ». Lors de la mort du comte de Chambord en 1883, M^{sr} Bouché célèbre un office solennel dans sa cathédrale de Saint-Brieuc. Son soutien au comte de Chambord ne permet pas de qualifier M^{sr} Bouché de « républicain », mais le terme « libéral » peut parfaitement convenir à un évêque placé devant les responsabilités du pouvoir et que ses contacts antérieurs avaient formé à une certaine tolérance⁶⁷. En 1882, le préfet des Côtes-du-Nord qualifie d'ailleurs M^{sr} Bouché de « prêtre aux idées fort libérales ».

Dans le domaine de la moralité et de la vie familiale, l'abbé Bouché souhaite la conservation des traditions. Il l'écrit à sa famille : « tu as bien raison d'être traditionaliste à l'endroit de tout ce qui touche au culte de Notre Dame de Rostrenen. Il est évident qu'après toutes ces innovations féminines il sera difficile de revenir aux vieux usages... Si après avoir couru le monde, je retourne me reposer et mourir près de mon berceau et si par suite de circonstances peu probables je deviens curé de Rostrenen, je prends l'engagement de revenir purement et simplement à ce qui se faisait du temps de nos pères et jusqu'à ces dernières années⁶⁸ ».

Le jour de la Pentecôte 1876, il précise sa pensée lors d'un sermon prononcé devant M^{sr} David dans la chapelle des filles du Saint-Esprit de Saint-Brieuc, « l'une des institutions les plus utiles de la Bretagne » : « Ah ! Continuez, Mesdames, avec le même zèle votre œuvre religieuse et sociale ; éclairez l'esprit des jeunes filles de nos paroisses, aidez-nous à former leurs cœurs à la vertu ; détournez-les de tant de coupables mouvements qui s'abattent sur notre chère Bretagne et la menacent dans sa foi, dans sa vieille langue, dans ses mœurs antiques, dans sa poétique physionomie. Apprenez à vos élèves à conserver avec un soin jaloux le costume que portent leurs mères, ces costumes qui, selon l'expression du Poète de la Bretagne, « rendent l'âme plus fière », c'est-à-dire plus forte, plus digne, plus

66. L'abbé Cadoret, né sur l'île d'Oléron, relevait du diocèse de La Rochelle. Le 11 janvier 1867 le ministre de la Marine avait nommé Eugène Bouché aumônier adjoint, en remplacement de l'abbé Cadoret que son état de santé oblige à rendre du repos et le 10 février 1868, membre de la commission permanente des marchés du service colonial également en remplacement de l'abbé Cadoret.

67. GICQUEL, Samuel, *Prêtres de Bretagne...*, *op. cit.*, p. 107 et 150 ; Arch. nat., F 19/2575, M. de Saunez au ministre... Dans sa thèse sur *L'épiscopat français à l'époque concordataire...*, *op. cit.*, J.-O. Boudon classe M^{sr} Bouché parmi les libéraux avec trente et un des cinquante-six évêques nommés entre 1879 et 1890.

68. OHEIX, Robert, *À la mémoire de M^{sr} Bouché...*, *op. cit.*, 2 février 1863, Mytho, Eugène Bouché à son frère Jules.

bretonne. Ah ! Surtout détournez les jeunes filles de cet engouement si déplorable qui pousse notre jeunesse à quitter le village pour aller dans les villes augmenter le nombre des malheureux qui meurent de vices et de misère⁶⁹ ».

Supérieur général des filles du Saint-Esprit, l'évêque leur adresse à plusieurs reprises des lettres circulaires⁷⁰. Le 19 décembre 1887, M^{GR} Bouché préface la notice du chanoine Lemercier, recteur de Pordic, ancien aumônier des filles du Saint-Esprit, consacrée à la congrégation des filles du Saint-Esprit (ou sœurs blanches), travail initié par l'abbé Huart, alors supérieur du grand séminaire en 1857 et rédigé à partir des notes de sœur Marie-Julie. C'est, écrit l'évêque, « l'histoire d'une congrégation religieuse, née sur la terre bretonne, qu'elle couvre depuis deux siècles d'innombrables bienfaits⁷¹ ». Après la mort de l'évêque, on retrouvera un dossier renfermant ses brouillons de discours aux communautés religieuses révélant le soin avec lequel M^{GR} Bouché préparait ses visites canoniques aux sœurs⁷².

La restauration du tombeau de saint Yves a été étudiée avec beaucoup de précision par Christian Brunel. Je n'y reviendrai pas, sinon pour confirmer la préoccupation permanente de M^{GR} Bouché pour ce projet : « Il y pensait sans cesse, en parlait à toute occasion », affirme l'abbé Le Goff curé de Tréguier⁷³. « Toutes les fois, écrit son ancien secrétaire, que l'abbé Bouché se rencontrait, la veille du 19 mai, avec des missionnaires de Bretagne, quel bonheur de célébrer ensemble la fête de saint Yves en Chine !⁷⁴ ». Dès son intronisation sur le siège épiscopal de Tréguier le 19 mai 1883, M^{GR} Bouché promulgue un mandement pour la reconstruction du tombeau de saint Yves⁷⁵. Ce grand projet est rappelé au cours de son premier voyage à Rome auprès du pape en février 1884⁷⁶, au grand pardon de saint Yves à Tréguier du 16 au 21 mai 1885, à l'occasion de la cérémonie de la pose de la première pierre du nouveau tombeau le 19 mai 1886. Dans sa chambre mortuaire, l'on tenait exposées

69. *Id.*, *ibid.*, p. 129.

70. Notamment les 20 octobre 1883, 12 octobre 1885, 8 décembre 1885. La congrégation des filles du Saint-Esprit est alors en pleine expansion. En 1850, elles dirigeaient cinquante écoles ; en 1879, elles sont responsables de 275 établissements scolaires.

71. LEMERCIER, *Notice sur la congrégation des Filles du Saint-Esprit, 1706-1850*, Saint-Brieuc, 1888, 180 p. Dans ses compliments adressés à l'auteur, l'évêque souhaite que celui-ci poursuive son travail après 1850 et étudie l'époque des mères Le Helloco et Bornet, M^{GR} Bouché au chanoine Lemercier, 19 décembre 1887, OHEIX, Robert, *À la mémoire de M^{GR} Bouché...*, *op. cit.*

72. *Id.*, *ibid.*, 30 juin 1889, un parent de Mgr Bouché à Robert Oheix.

73. Archives privées, 27 juin 1888, l'abbé Le Goff, curé de Tréguier à M^{GR} Bélouino.

74. *Ibid.*, 24 juin 1888, l'abbé Le Provost à M^{GR} Bélouino.

75. *Semaine religieuse du diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier*, 19 mai 1883, lettre pastorale et mandement de M^{GR} Bouché à l'occasion de son intronisation sur le siège de Tréguier.

76. OHEIX, Robert, *À la mémoire de M^{GR} Bouché...*, *op. cit.*, Rome, 11 février 1884 : « J'ai eu ma première audience du Souverain Pontife... Nous menons ici une vie de touriste. Cela me va du reste très bien et ma santé est parfaite... Rome est le grand musée du monde ».

près du lit du malade les reliques de saint Yves. Lors du congrès de l'Association bretonne à Lannion en septembre 1884, La Villemarqué ne l'avait-il pas qualifié de « témoin de saint Yves ». De mai 1883 à octobre 1889, 174 listes de souscription sont publiées dans la *Semaine religieuse* du diocèse. Le total, s'élevant à la somme de 42 242 francs (en don de 50 centimes à 100 francs), sera complété par la suite par une nouvelle « souscription pour l'achèvement du tombeau de saint Yves ». L'évêque (qui offre 500 francs) et de nombreux membres de sa famille participent à cette souscription. Par suite du décès de M^{gr} Bouché, l'inauguration du tombeau dut être reportée aux 7, 8 et 9 septembre 1890.

S'intéressant au développement de ses paroisses, M^{gr} Bouché visite très régulièrement ses paroisses : il y consacre près de deux mois par an : soixante et un jours en 1883, soixante-huit jours en 1884, cinquante et un jours en 1885, trente-neuf jours en 1886, cinquante-neuf jours en 1887, le mois de mai étant totalement réservé à ces visites. La *Semaine religieuse* s'y attarde longuement. Robert Oheix rappelle dans son recueil de témoignages que M^{gr} Bouché avait été vraiment « évêque dans son pays » et qu'il « avait ravivé, entretenu au moins, par l'étude du passé la flamme du patriotisme⁷⁷ ».

Sa réputation d'érudition lui valut d'être président d'honneur de l'Association bretonne, de la Société archéologique des Côtes-du-Nord, membre d'honneur de la Société archéologique de Nantes, admis au nombre des Bibliophiles bretons. Ses relations avec Arthur de La Borderie se renforcent au fur et à mesure que progresse le projet du tombeau de saint Yves. Et en 1885, quarante pages de la *Semaine religieuse* sont consacrées aux *Monuments originaux de l'histoire de saint Yves* de La Borderie. L'un des premiers abonnés à la *Revue de Bretagne et de Vendée*, M^{gr} Bouché accueille à Saint-Brieuc en 1887, trente ans après sa création, le siège de la *Revue* dirigée par son ami La Borderie. Le 3 mai 1886, il participe à l'éloge de dom Lobineau et est heureux de bénir le menhir surmonté d'une croix érigé à Saint-Jacut-de-la-Mer en son honneur. Il aime à honorer les saints bretons et sollicite la canonisation du père Maunoir. Il fait imprimer ses mandements épiscopaux en langue bretonne et encourage la diffusion des cantiques en langue bretonne⁷⁸. Tout au long de sa vie, sa connaissance de la langue bretonne, qu'il revendique d'ailleurs, lui permet des contacts plus faciles avec ses contemporains. « Son amour pour le pays natal, pour la Bretagne était profond. Il avait un exemplaire de Brizeux qui avait fait avec lui le tour du monde ». « En restant de fidèles Bretons, nous n'en serons que meilleurs Français » déclare-t-il au congrès de l'Association bretonne en 1884⁷⁹. « Breton en France, Français à l'étranger, telle était sa devise », écrit son ancien secrétaire à

77. *Id.*, *ibid.*, lettre à M^{gr} Bouché.

78. Il adresse ses félicitations à l'abbé Guitterel, recteur de Saint-Mayeux, pour ses *Kantikou Zan-Vek*, *Semaine religieuse du diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier*, novembre 1885.

79. *Ibid.*, 18 septembre 1884



Figure 6 – M^{GR} Eugène Bouché, évêque de Saint-Brieuc et Tréguier, 1882-1888

M^{GR} Bélouino⁸⁰ et un témoin de sa mort ajoute : « Le trait caractéristique de l'épiscopat de M^{GR} Bouché a été l'amour de la Bretagne et de ses saints⁸¹ ».

Soucieux de l'éducation des jeunes, M^{GR} Bouché diffuse en 1883 deux instructions sur le catéchisme. En mai de la même année, il parvient à racheter aux Dominicains, avec l'aide financière d'Achille du Clézieux, le collège Saint-Charles de Saint-Brieuc et le conserver ainsi au diocèse, par l'intermédiaire des prêtres de la Société de Marie. Il y introduit un cours de marine. Il apporte son soutien au collège des Cordeliers de Dinan. En vue du recrutement du clergé, il institue en avril 1884 l'œuvre de cléricature qui chaque année envoie quelques prêtres de choix compléter à Rome leur formation en théologie et y prendre leurs grades universitaires pour les préparer à l'enseignement. Il fonde

une association des anciens élèves de Plouguernevel. En 1887 il opère, écrit-il à son ami La Borderie, un grand changement dans la direction de son grand séminaire où il remplace la congrégation des Maristes, installés en 1860 par M^{GR} Martial, par les prêtres diocésains. « Le retour à l'ancien état du personnel dirigeant était un *desideratum* maintes et maintes fois formulé, de 1864 à 1882 par l'aumônier de marine qui eut toujours tant à cœur ce qu'il appelait l'autonomie du diocèse », précise en le soulignant l'abbé Le Provost, son ancien secrétaire⁸². (fig. 6).

La vie active menée outre-mer et les nombreux déplacements dans son diocèse ont fatigué M^{GR} Bouché. De Mytho, en Cochinchine, il écrit le 13 juillet 1862 à l'aumônier principal : « J'espère que ma santé se maintiendra malgré quelques atteintes de fièvre⁸³ ». À la fin de l'année suivante, il accompagne des malades de

80. Archives privées, 24 juin 1888, l'abbé Le Provost à M^{GR} Bélouino.

81. *Ibid.*, *Quelques notes sur les derniers jours de Monseigneur Eugène Bouché*.

82. OHEIX, Robert, *À la mémoire de M^{GR} Bouché...*, *op. cit.*, 6 septembre 1885, M^{GR} Bouché à son frère Jules. Le 19 juillet 1887, *La Semaine religieuse du diocèse* publie une « lettre relative au changement qui vient de s'opérer dans la direction du grand séminaire »

83. OHEIX, Robert, *À la mémoire de M^{GR} Bouché...*, *op. cit.*, 20 mai au 10 juillet 1862, rapport à l'aumônier en chef.

retour vers la France. Mais « à Aden, écrit-il, l'état fiévreux dans lequel je me trouvais m'a empêché de me rendre à terre pour deux inhumations. Un séjour de 18 mois à Mytho qui est sans contredit le port le plus malsain de nos nouvelles possessions a gravement altéré ma santé⁸⁴ ». En février 1864, il obtient un congé de trois mois pour cause de gastralgie. Il prend parfois des bains au Val-André où l'accueille sa cousine, la veuve de l'amiral Charner. Dès la première année de son épiscopat, il assure aller mieux et « avoir supporté le coup de feu du premier de l'an sans en être écrasé⁸⁵ » ; mais en juin 1885 il est contraint de prendre quelques jours de repos à Saint-Jacut dont il apprécie le site : « J'ai le bonheur d'être loin de Saint-Brieuc-les-Choux. Mes tournées pastorales finies par le canton de Paimpol, j'ai pensé que j'avais bien gagné quelques jours de repos et je suis venu ici, dans cette charmante presqu'île de Saint-Jacut qu'entoure la mer bretonne. Quoique bien près de Saint-Malo, je suis encore chez moi dans mon diocèse. Ici j'ai le droit – et j'en use largement – de m'appartenir un peu. Je vais passer de longues heures – qu'elles sont bonnes ! – dans les rochers, sur les grèves, m'y amusant comme un enfant. On le redevient facilement, tout naturellement en présence de ces grands spectacles de la nature⁸⁶ ».

Le 6 septembre 1885, il écrit de Saint-Brieuc à son frère Jules : « Ca va mieux, grâce à un large emplâtre qu'on m'a mis sur le dos. J'ai fait aujourd'hui une bonne promenade dans le parc et je pense finir la semaine au Val-André⁸⁷ ». Mais en février 1886, il confie au même : « Voici à peu près quatre semaines que je garde la chambre ». Le 25 juin 1886 il écrit à son ami Eugène Roulliaux : « Je suis à Cauterets depuis huit jours. J'observe un traitement indiqué pour les malades de ma catégorie, breuvage de trois sources, brumage d'une autre, bains de pieds, etc. Je ne sens pas encore de modification sensible de mon état⁸⁸ » ; il précise plus tard : « Les eaux de Cauterets m'ont fait du bien en diminuant un peu l'oppression qui me gênait depuis longtemps. L'an prochain je devrais retourner à Cauterets⁸⁹ ». En septembre 1886, « il passe quelques bonnes semaines en famille dans cette charmante presqu'île de Saint-Jacut⁹⁰ ». Le 28 mai 1887, s'adressant à Louis Coppalle, il parle « d'une fatigue extrême, à la suite de ses visites pastorales⁹¹. En mai 1888, M^{sr} Bouché séjourne à Tréguier pour mettre au point l'inauguration du tombeau de saint Yves fixée au 6 septembre 1888. Un congrès des Sociétés savantes de Bretagne est prévu les 3, 4

84. *Id.*, *ibid.*, 31 octobre à décembre 1863, rapport à l'aumônier en chef.

85. Archives privées, 2 janvier 1883, M^{sr} Bouché à son cousin Hubert Bouché

86. OHEIX, Robert, *À la mémoire de M^{sr} Bouché...*, *op. cit.*, 19 juin 1885, M^{sr} Bouché à Eugène Roulliaux.

87. *Id.*, *ibid.*, 25 juin 1886, M^{sr} Bouché à Eugène Roulliaux. Eugène Roulliaux avait été condisciple d'Eugène Bouché au collège de Saint-Brieuc en 1843 et années suivantes.

88. *Id.*, *ibid.*, 5 juin 1886, M^{sr} Bouché à Eugène Roulliaux.

89. *Id.*, *ibid.*, 28 septembre 1886, M^{sr} Bouché à Eugène Roulliaux.

90. Archives privées, 1^{er} octobre 1886, M^{sr} Bouché à Julie Bouché, épouse d'Hubert Bouché.

91. OHEIX, Robert, *À la mémoire de M^{sr} Bouché...*, *op. cit.*, 26 mai 1886, M^{sr} Bouché à Louis Coppalle.

et 5 septembre et une exposition d'art religieux. Deux jours après avoir présidé, le 19 mai 1888, le grand pardon de saint Yves et au retour le 21 mai de la confirmation à Pleubian, M^{GR} Bouché est atteint d'une attaque d'apoplexie. Il meurt le 4 juin dans l'ancien palais épiscopal de Tréguier ; il est âgé de 59 ans.

« La ville de Tréguier qui a reçu le dernier soupir de Sa Grandeur aurait désiré conserver les restes mortels de l'évêque », affirme la *Semaine religieuse*⁹². Et le curé doyen de Rostrenen fait savoir qu'il « pria son frère, aussitôt que je connus sa mort, de nous conserver son cœur pour le déposer dans l'église de Rostrenen⁹³ ». Mais l'évêché, soutenu par la famille, n'entend pas déroger à la tradition et organise, après un service solennel à la cathédrale de Tréguier, le transfert du corps au siège de l'évêché, à Saint-Brieuc. Le mercredi 6 juin, le convoi funèbre se rend de Tréguier à Saint-Brieuc. Le samedi 9 juin, l'enterrement solennel se déroule sous la pluie à Saint-Brieuc. Le deuil est conduit par Jules Bouché, commandeur de l'ordre pontifical de saint Grégoire, frère de l'évêque. Les cordons du poêle sont tenus par le préfet, le général commandant la 37^e brigade, le maire de Saint-Brieuc, les deux députés des Côtes-du-Nord et le président du tribunal civil. Les titres du défunt sont rappelés : évêque de Saint-Brieuc et Tréguier, comte romain, prélat de la Maison de Sa Sainteté, assistant au trône pontifical, ancien aumônier de la Marine, chevalier de la Légion d'honneur. Les états de service du défunt sont précisés sur des cartouches suspendus dans la cathédrale : Cayenne, Antilles, Syrie (1859-1861) ; Cochinchine, Mytho (1861-1864) ; siège de Paris, ambulance de la Marine (1870-1871) ; escadre d'évolution (1877-1878). Un mois plus tard, le 17 juillet 1888, l'oraison funèbre est prononcée dans la cathédrale de Saint-Brieuc par un de ses anciens collègues à l'aumônerie de Marine, M^{GR} Bélouino, évêque d'Héliopolis, auxiliaire de l'évêque de Port-au-Prince en Haïti, en résidence à Pontchâteau auquel des informations biographiques sont fournies par M^{GR} Trégaro, évêque de Sées, par l'abbé Le Goff, curé de Tréguier, par le vicaire général l'abbé Le Provost, par le chanoine Pasco, curé doyen de Rostrenen, par le chanoine Victor Surieux, ancien aumônier de Marine et par un ancien habitant de Tréguier présent dans la chambre de l'évêque.

Comme il est de coutume, un monument funéraire est élevé dans la cathédrale de Saint-Brieuc en souvenir du défunt (fig. 7) ; dès le 21 juin 1888, une souscription est ouverte en faveur de laquelle les frères et sœurs du défunt s'inscrivent pour 1 600 francs, son filleul Hubert pour 50 francs, la ville de Rostrenen pour 50 francs. La cérémonie d'inauguration se déroule le 17 août 1891. L'abbé Le Provost vicaire général, ancien secrétaire de l'évêque, dresse à cette occasion un panorama complet de la vie du défunt, complétant et précisant ainsi les témoignages recueillis par Robert Oheix (fig. 8).

Jacques CHARPY
conservateur général honoraire des Archives

92. *Semaine religieuse du diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier*, 14 juin 1888.

93. Archives privées, 23 juin 1888, le chanoine Pasco, curé de Rostrenen, à M^{GR} Bélouino.



Figure 7 – Tombeau de M^{er} Bouché, cathédrale de Saint-Brieuc (cl. A. Lejeune)



Figure 8 – Discours d'inauguration du monument funéraire de M^{OR} Bouché, 27 août 1891

RÉSUMÉ

Originaire d'une famille très pratiquante de négociants de Rostrenen, M^{gr} Eugène Bouché fait ses études au petit séminaire de Plouguernevel et au collège de Saint-Brieuc. Très attaché à sa paroisse d'origine, sa troisième cathédrale, il entretient des rapports étroits avec ses frères et sœurs et ses nombreux cousins. Après deux ans d'études de médecine à Paris, il entre au séminaire de Saint-Brieuc et est ordonné prêtre en 1855. Vicaire à Ploubazlanec, il est nommé en 1859 sur sa demande et sur la recommandation de l'amiral Charner, son cousin, aumônier de la Marine. Il assure le service religieux à bord, accompagne des forçats à Cayenne, navigue en Méditerranée et réside deux années à Mytho en Cochinchine, séjour qui le marque profondément. Promu chevalier de la Légion d'honneur en 1866 et nommé en 1867 adjoint de l'aumônier en chef, son ami François Trégaro, il exerce un ministère breton à Paris où il séjourne pendant la Commune. Aumônier supérieur en 1874, il embarque de nouveau en 1877, mais par suite de la suppression de l'aumônerie par la loi de finances de 1878, il est remis à la disposition de son évêque et se retire à Rostrenen.

Le 20 septembre 1882, l'abbé Eugène Bouché est nommé évêque de Saint-Brieuc et Tréguier. Comme son frère Jules, personnalité de Rostrenen, et son cousin Hubert, député de Pontivy, M^{gr} Bouché entretient d'excellentes relations avec le monarchiste Albert de Mun qui accepte de se rallier à la République. Tout en regrettant l'incapacité du comte de Chambord, mais soucieux de ses responsabilités, c'est un libéral à qui ses contacts antérieurs ont appris la tolérance. Dans le domaine de la morale et de la vie familiale, Mgr Bouché souhaite la conservation des traditions. La restauration du tombeau de saint Yves est sa préoccupation permanente : il y pensait sans cesse, en parlait à toute occasion. Son érudition conforte son amour de la Bretagne et de ses saints. Il se soucie particulièrement du développement des paroisses qu'il visite avec soin, de l'éducation des jeunes (rachat du collègue Saint-Charles de Saint-Brieuc) et de la formation de ses prêtres dont il envoie les meilleurs sujets à Rome (œuvre de cléricature) et en faveur desquels il réinstalle le personnel diocésain au séminaire.

Sa vie active outre-mer et ses nombreux déplacements dans son diocèse ont fatigué M^{gr} Bouché, contraint de se soigner et de se rendre aux eaux de Cauterets. En mai 1888, il séjourne à Tréguier pour mettre au point l'inauguration du tombeau de saint Yves fixé au 6 septembre. Deux jours après avoir présidé le pardon de saint Yves, il est atteint d'une attaque d'apoplexie et décède à Tréguier le 4 juin 1888.